



RAPPORT MENSUEL : OCTOBRE 2017

Le mois a été marqué par les retombées des affrontements de grande envergure entre une nouvelle coalition Mai-Mai et l'armée nationale (FARDC) dans l'extrême sud du Sud-Kivu et le réveil de l'activisme des ADF et leurs alliés dans l'extrême nord du Nord-Kivu. En général, les grandes opérations des FARDC ont été ralenties, et c'est plutôt les groupes armés qui ont l'initiative, en attaquant les FARDC ou bien en se bagarrant entre eux.

146 tueries

106 personnes enlevées et **107** personnes kidnappées

102 affrontements entre belligérants

En terme d'abus de droits humains, nous pouvons constater une augmentation considérable de tueries et viols massifs dans les deux mois passés, une tendance qui a été aussi documenté par les [Nations Unies](#). Les incidents de droits humains les plus importants ce mois incluent la tuerie de 25

civiles par les Allied Democratic Forces (ADF) et des inconnus sur la route Mbau-Kamango ; une série d'affrontements entre FARDC et Mai-Mai Mazembe à l'ouest du Lac Edouard qui ont tué quatorze civiles ; et plusieurs attaques des FDLR-FOCA contre des civiles dans le territoire de Rutshuru.

La situation militaire en octobre 2017

En général, la situation sécuritaire dans les deux Kivu se caractérise par la fragmentation des groupes armés, qui s'élèvent maintenant à 120, et par la tendance à la création de coalitions entre ces groupes (pour notre analyse des dynamiques larges du conflit, veuillez consulter l'essai [suivant](#).) Entretemps, les FARDC semblent avoir suspendu, pour la plupart, leurs grandes opérations (Sukola I et Sukola II) contre les groupes armés. Leur attitude est plutôt réactive, et les groupes armés ont repris l'initiative.

Les points chauds du conflit dans le mois passé sont :

- Entre Bunyakiri et le sud de Walikale, ou au moins une douzaine de factions de Raia Mutomboki et Mai-Mai Kifuafua se disputent entre eux et avec les FARDC ;
- Dans le sud de Lubero et le nord de Masisi et Rutshuru, où des factions des Mai-Mai Mazembe se battent avec les FARDC et différentes factions Nyatura, détériorant ainsi dramatiquement les relations entre les communautés Hutu and Nande ;
- Un complexe de groupes armés dans le territoire de Beni qui inclut les ADF, des milices locales, des anciens nostalgiques du phénomène Mai-Mai pendant les années de guerre (1998-2003), et des anciens officiers de la rébellion RCD-K/ML (voir en bas) ;
- Le sud de la Province du Sud-Kivu, où une nouvelle et grande coalition des Mai-Mai a lancé des opérations d'envergure contre l'État congolais (voir en bas).

Les suites de l'offensive de Yakutumba : entre essoufflement et renforcement

Depuis plusieurs mois, une nouvelle dynamique s'est affichée dans le sud du Sud-Kivu, une grande coalition d'au moins douze groupes armés avec les Mai-Mai Yakutumba à leur tête. Cette Coalition Nationale du Peuple pour la Souveraineté du Congo (CNPSC) a lancé une nouvelle offensive depuis juin 2017, en attaquant le site minier de Misisi et des positions importantes des FARDC à Forces Bendera et Lulimba. Le 23 septembre 2017 elle a commencé un assaut sur Uvira, la deuxième ville la plus importante du Sud-Kivu, en prenant le contrôle des localités de Mboko, Kabumbe, Mukwezi, Kasekezi, et Makobola Ier en territoires de Fizi et d'Uvira. Il a fallu une semaine entière de contre-attaque pour que les FARDC et la MONUSCO reconquièrent au début du mois d'octobre les localités tombées sous le contrôle des Mai-Mai. Le bilan des affrontements a été lourd : plusieurs morts, des blessés et des capturés au sein des FARDC et Mai-Mai Yakutumba, un casque bleu blessé, six civils tués, cinq civils blessés. Les conséquences de ces affrontements se sont étendues sur tout le mois d'octobre en termes de ratissage, de pillages des infrastructures civiles par les FARDC, de règlement de comptes avec des civils soupçonnés d'avoir collaboré avec l'ennemi par les deux belligérants.

Relance des massacres et de la confusion dans le Grand-Nord

Dans le territoire de Beni, où les grands massacres de la population avaient diminué depuis une année, les attaques d'envergure sur les civils et sur les positions FARDC ont repris avec un massacre de 25 civils sur la route Mbau-Kamango le 7 octobre 2017 et une attaque sur la ville de Beni. Ces attaques ont rouvert la controverse sur l'identité des assaillants. Alors que beaucoup de médias ainsi que les officiels y voient uniquement une attaque ADF, des témoins crédibles rapportent que des autres groupes armés étaient aussi impliqués. Le Groupe d'étude sur le Congo a [documenté](#) la responsabilité de plusieurs groupes, y inclus les FARDC, dans les massacres précédents en 2014 et 2015.